

Lettre de D'Alembert à Caracciolo, 3 juillet 1781

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Caracciolo, 3 juillet 1781, 1781-07-03

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1542>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et ancien ami (car ce titre est bien plus respectable pour moi que ceux d'ambassadeur, de vice roi...

RésuméVient d'apprendre que Caraccioli est arrivé à Naples. Retraite de Necker, son favori Suard, « manipulation des finances ». Incendie de l'Opéra, Gluck. Décret du parlement contre l'abbé Raynal. L. remise par l'abbé de La Poterie qu'il recommande.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire81.36

Identifiant237

NumPappas1864

Présentation

Sous-titre1864

Date1781-07-03

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Henry 1885/1886, p. 106-107
Lieu d'expédition Paris
Destinataire Caracciolo
Lieu de destination Naples
Contexte géographique Naples

Information générales

Langue Français
Source autogr., d.s., « à Paris », 3 p.
Localisation du document Genève BGE, Ms. Suppl. 359, f. 43-44

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

A. Monpica
L. H.
Monpica Cramer
professeur de Philosophie
à Genève

[illegible]

Non che
 per me
 niente de
 avere a
 le finim
 tempo. Ho
 que l'è par
 le offende
 un po' di
 per li on
 zoloni,
 farò pro
 conve
 qualche
 agno, bis
 per que
 quare an

1
p. 602

Handwritten: 0.1
ne nettische
Hilfsg.

1751

à Caracciolo

22

Mon cher et ancien ami (car ce titre est bien plus respectable
 pour moi que ceux d'ambassadeur, de Viceroy, d'Espallier, et
 même de majesté); je viens d'apprendre que vous êtes enfin
 arrivé à Naples, et je m'empresse de vous renouveler tous
 les sentiments que je vous ai voués à si juste titre, & depuis si long-
 temps. Je pourrais avec regret que vous m'avez laissé, et
 que je partage avec tous ceux qui vous ont connu, quoique je
 les ressente plus vivement que personne. On dit que les vôtres sont
 un peu affaiblis par la retraite de M^r. Kecker, & j'en suis
 pas étonné. Quoique ce ministre n'aimât ni les lettres ni les gens
 de lettres, quoique parmi ces derniers votre ami Luard fût son
 favori préféré à tous, cependant je regarde avec vous sa démission
 comme un malheur, persuadé que personne n'entendait mieux
 qu'il la manipulation des finances. Je le crois, au moins à cet
 égard, bien difficile ou plutôt impossible à remplir, & j'ai
 peur que nous retardions pas à nous en occuper, surtout si la
 guerre continue. Nous en sommes bien moins occupés maintenant,

comme de raison, que de l'incendie de l'opéra, es-dieu où
il sera rétabli. C'est là, vous savez bien, la grande
affaire Françoise. En attendant on donne des concerts, où la
musique de grand genre Gluck ne fait pas, dit-on, grande
et belle figure. C'est une suite nécessaire de sa rare qualité de
musique dramatique. Je vous félicite d'être à quatre cents
lieues, et bientôt à cinq cents, de toutes les sottises qui vous
encore se diront à l'écrit sur ce grand sujet.

Vous avez vu le décret lancé par le Parlement contre l'abbé
Raynal à l'occasion de son livre. Il est vrai qu'abbé, Prêtre
et ministres ne lui disaient pas de venimeux. Comme j'imagine
qu'il ne sera pas malheureux, par tout où il pourra parler et
questionner, j'en plains que médiocrement son infortune.
Je ne vous parle point d'affaires politiques; vous les savez
sans doute mieux que moi, qui ne les suis guère. Il ne faut
que cette campagne commence assez bien pour nous. Dieu veuille

gacc

Cet

vigne

ce qui

en Ta

fore de

differe

quel

adieu

vous qu

honori

profond

à

que cela continue, ou plutôt que cela finisse par une paix convenable.

Cette lettre vous sera remise par M. l'abbé de la Poterie, Luthérien, si que favori, auquel je m'intéresse; je n'ai rien d'agréable, et, ce qui ne vous fait pas grand'chose, non plus qu'à moi, Docteur en Théologie. C'est un homme honnête et instruit, qui désireroit fort de s'attacher à vous. Peut-être pourroit-il vous être utile à différents objets; c'est de quoi vous pouvez vous assurer par un quart d'heure de conversation avec lui.

Adieu mille et mille fois, mon cher et ancien ami; souvenez-vous quelquefois de l'homme du monde qui vous aime, qui vous honore, et qui vous regrette le plus. C'est avec ces sentiments profonds et inaltérables, que je vous embrasse tendrement.

Tuus ex animo &c. &c. &c. D'Alembert

à Paris le 3 juillet 1781